

Le Soir plante 100 000 arbres



Parce que des millions d'arbres partent en fumée chaque année, avec des conséquences délétères pour le climat, la planète et l'humanité, le Soir s'engage à compenser ses émissions annuelles de CO₂ en plantant des arbres. Opération inédite : votre journal a mobilisé des spécialistes pour calculer son empreinte CO₂. Un travail complexe. Ensuite, Le Soir a signé un partenariat avec l'association Graine de Vie pour planter 100.000 arbres de nature à compenser ses rejets de CO₂. Les forêts absorbent du CO₂ et assurent un service de stockage du carbone. Au contraire, la déforestation contribue au réchauffement. En retour, ce changement du climat peut dégrader les forêts et les services qu'elles fournissent. Pour stabiliser le climat, il est nécessaire de favoriser le développement des arbres. Les catastrophes climatiques récentes nous rappellent qu'il est urgent de reboiser massivement. Pour prendre part activement à la lutte contre les changements climatiques, c'est à Madagascar, une des zones parmi les plus déforestées de la planète, que le Soir va planter 100.000 arbres, soit dix arbres pour chaque tonne de CO₂ rejetée lors du cycle de fabrication du journal.



1895, en effet, les Œuvres du Soir aident discrètement les handicapés, les jeunes en difficultés et les seniors dans le besoin. Mais à côté de ce combat qui se poursuit, une urgence écologique se fait jour. Plus sournoise, sans vrai visage, sans douleur incarnée. Oui, le climat crie chauffe-qui-peut. Oui, la Terre est menacée. Oui, les générations futures hériteront d'un dépotoir. Il ne s'agit pas d'incantation religieuse. Les constats, indubitables, doivent nous convaincre de changer nos comportements. Comment ? La caricature nous rhabillera avec des peaux de bête ! Trop facile. Une forme de développement qui concilie les fameux trois P peut dicter un autre

Les urgences se sont déplacées ! Bien avant que la « responsabilité sociale des entreprises » ne soit un concept marketing à la mode, Le Soir s'était investi dans l'aide aux plus démunis.

modèle de développement : le profit (l'axe économique), les personnes (l'axe social) et la planète (l'axe environnementaliste). Le Soir se doit de favoriser cette prise de conscience auprès des pouvoirs publics, des entreprises, des simples citoyens. Pourquoi pas par l'exemple concret ? D'abord en se soumettant à l'exercice cruel du bilan CO₂ de sa propre activité. Oui, Le Soir laisse une empreinte égale à celle d'un village de quelque 1500 personnes. Beaucoup, pas beaucoup ? Qu'importe, ce sont les actes que l'on posera pour réduire ces rejets nocifs qui compteront. Il existe une autre piste que la réduction des émissions (laquelle a ses limites), c'est la compensation. Le Soir l'a mise en œuvre concrètement et il compensera la quasi-totalité de son empreinte carbone annuelle, en plantant 100.000 arbres. Une goutte d'eau ôtée d'un océan débordant par la fonte des glaces ? Certes. Il faut surtout y voir une source d'inspiration pour tout un chacun.

DIDIER HAMANN, DIRECTEUR DU JOURNAL LE SOIR

7 milliards d'humains, une seule planète

Près de 4 planètes ! C'est ce qu'il faudrait si l'humanité consommait comme le fait le Belge. Les hommes demandent plus à la Terre que ce qu'elle n'est capable de produire. « Au rythme actuel de la consommation, il faut plus d'une année et demie à la Terre pour produire et renouveler les ressources naturelles consommées par l'entière de l'humanité en l'espace d'une seule année. » explique le WWF, « Au lieu de vivre des intérêts que nous percevons, nous sommes tout simplement en train d'entamer notre capital naturel ». Cette tendance à la surconsommation a débuté dans les années 60 et ne cesse de croître depuis lors.

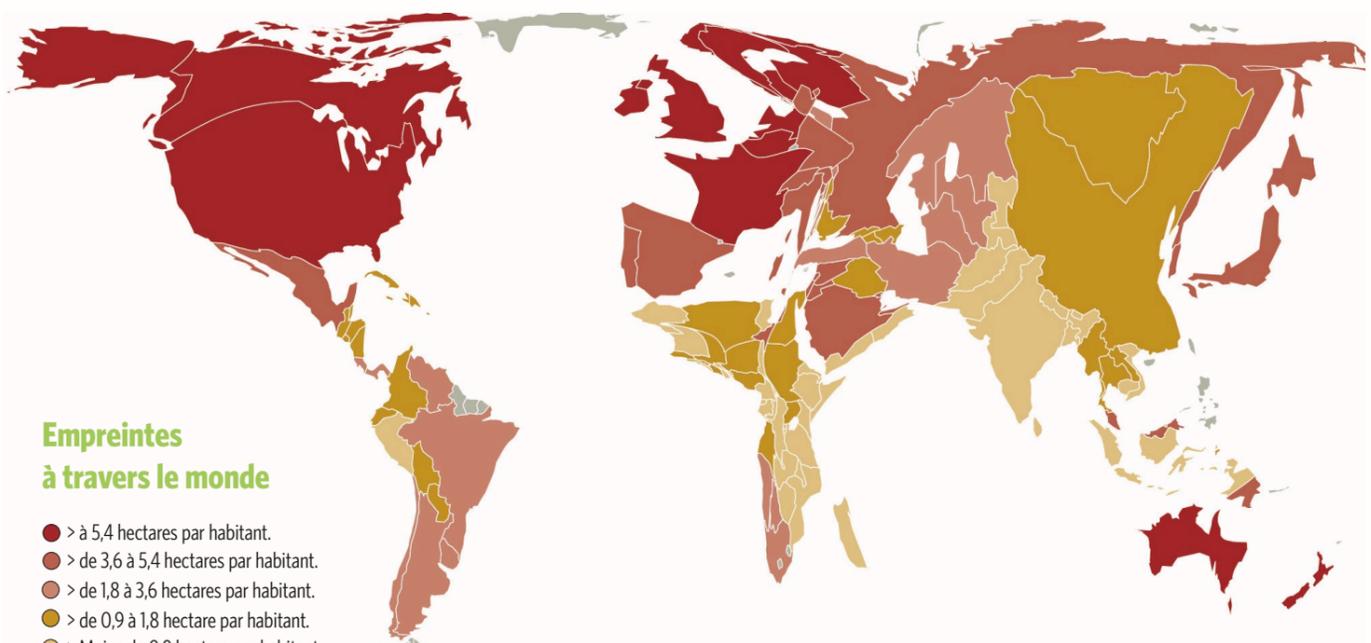
L'empreinte écologique estime la surface de la planète nécessaire pour répondre aux besoins. Ainsi, chaque Belge a besoin de 7,1 hectares (ha) pour se nourrir, s'habiller, se loger, se chauffer, voyager et absorber ses nombreux déchets. La biocapacité, quant à elle, représente la surface correspondant aux zones productrices de ressources naturelles. Ce sont les forêts, les zones de pêche, les rivières ou encore les terres cultivées, qui en outre absorbent les émissions de CO₂. Alors que l'empreinte moyenne d'un Européen est de 4,7 ha et que la biocapacité moyenne mondiale est de 1,8 ha, la Belgique présente la 6^e plus lourde empreinte écologique au monde. Elle se place ainsi juste derrière le Qatar, le Koweït, les Émirats arabes unis, le Danemark et les États-Unis.

Chaque être humain dispose d'une surface de **1,8 hectare** pour assurer sa survie. Chaque Belge grignote bien plus que sa part, **en consommant plus de 7 ha**. Si toute l'humanité consommait comme un Belge, il faudrait quatre planètes !



Plus de 30% de l'empreinte écologique des Belges est causée par leur logement, et plus particulièrement par l'énergie consommée pour le chauffage, l'éclairage et les appareils électriques. Le WWF rappelle que « La consommation d'énergie par les bâtiments et le secteur du transport, est plus importante en Belgique que dans les pays voisins. De plus, la surface bâtie y est plus de 7 fois plus dense que la moyenne mondiale ». Près de 20% de l'empreinte belge est due aux déplacements. La voiture se taille la part du lion. Ainsi, pour se rendre au travail, les Belges font en moyenne 7 fois plus de kilomètres en auto qu'en train. La nourriture représente 20% de l'empreinte écologique des Belges. Outre la production de viandes, de légumes ou de céréales, sont également pris en considération l'emballage, le transport et le stockage. Manger local et de saison diminuerait fortement ce poste. Enfin, dans les 30 derniers % sont compris les déchets et leurs traitements, les soins de santé ou encore les biens et services.

LAETITIA THEUNIS



Empreintes à travers le monde

- > 5,4 hectares par habitant.
- > de 3,6 à 5,4 hectares par habitant.
- > de 1,8 à 3,6 hectares par habitant.
- > de 0,9 à 1,8 hectare par habitant.
- > Moins de 0,9 hectare par habitant.
- > Données insuffisantes.

La compensation carbone, c'est quoi ?



Plus de 14,3 tonnes de CO₂ sont en moyenne rejetées par chaque Belge, annuellement. Pour diminuer leur dette écologique, les particuliers, mais également les collectivités ou encore les entreprises, peuvent choisir d'actionner le levier de la compensation volontaire de carbone. L'étape préalable est de chiffrer ses propres émissions de gaz à effet de serre (GES). Combien de kilos de CO₂ émet un aller-retour Bruxelles-Montréal ? « Par passager, les 11.000 km parcourus en avion représentent 2,2 tonnes de CO₂ rejetées dans l'atmosphère. », calcule le module d'actioncarbone.org, « Une quantité donnée de gaz à effet de serre émise en un endroit du globe peut être compensée par la réduction ou la séquestration d'une quantité équivalente de GES en un autre lieu. ». Cela se fait via le financement d'un projet qui a pour vocation d'absorber la quantité émise de CO₂. Les projets de compensation volontaire de carbone ont majoritairement lieu dans les pays en voie de développement. La plupart concernent le reboisement. En effet, les arbres absorbent du carbone durant leur phase de croissance. Tant qu'ils ne sont ni décomposés ni brûlés, le carbone y est stocké. Ainsi, en augmentant la surface boisée, c'est une bien plus grande quantité de CO₂ qui est capturée, du moins pendant toute la durée de vie des arbres. De plus, si les forêts replantées sont gérées de façon durable, le bois utilisé pour les meubles ou les maisons peuvent également constituer des poches de stockage de carbone. Le financement d'un projet dont le but est de diminuer les émissions de CO₂ à la source, est une autre façon de compenser carbone. Il s'agit dès lors de travailler sur l'efficacité énergétique - distribution d'ampoules à basse consommation -, le développement des énergies renouvelables - fours solaires, parcs éoliens - ou encore la sobriété énergétique. La compensation constitue tout au plus un moyen d'atténuer les effets d'un mode de vie très consommateur de ressources. Il ne s'agit pas de voir dans ce système une façon de se dédouaner d'une consommation effrénée, en imaginant que quelques dizaines d'euros suffiront à gommer les excès. **L.T.**

L'ONG Graine de Vie à Madagascar : 1,8 million d'arbres plantés pour compenser les émissions carbone

«Graine de vie, c'est une graine de raison que l'on plante dans la mémoire des hommes.»



Notaire au Roelix, Frédéric Debouche a déjà planté pas moins de 1,8 million d'arbres à Madagascar pour compenser les émissions de CO₂ des pays industrialisés. Engagé dans la lutte contre les changements climatiques, il a fondé Graine de Vie, une ONG 100% bénévole.

Parlez-nous de votre action avec Graine de Vie

La reforestation, c'est l'enjeu du siècle. Un arbre absorbe 5 kilos de CO₂ par an. En 20 ans de vie, il aura compensé 100 kilos de CO₂, l'humanité doit dès lors planter des arbres pour sa survie, et elle doit le faire à très grande échelle. C'est ce que nous faisons avec Graine de Vie, pour compenser les émissions de CO₂ du mode de vie souvent outrancier des pays du Nord.

Le choix de Madagascar, s'est-il imposé à vous ?

La compensation carbone y est maximisée ! A Madagascar, il y a chaleur et soleil toute l'année, ce qui facilite la croissance des arbres, et donc le stockage de carbone. Nous plantons exclusivement des espèces endémiques. Grâce à l'alternance de forêt primaire et d'arbres de rente, les seconds bénéficient de l'ombre créée par les premiers. Ils peuvent ainsi servir en outre à nourrir la population locale.

Le succès est au rendez-vous ...

Graine de Vie, c'est le numéro 1 du reboisement à Madagascar. Tout a débuté en 2009, et en septembre 2012, on fête le millionième arbre planté ! En tout, plus de 1,8 million d'arbres ont déjà été replantés aux alentours de 30 villages malgaches. Cela va aller crescendo : rien que pour cette année, 500.000 arbres empotés attendent d'être mis en terre.

Comment faites-vous pour obtenir l'adhésion des acteurs locaux ?

Je vais dans les villages discuter avec les directeurs de collège, les autorités locales, les associations de femmes et les associations d'anciens. S'ils sont intéressés par le projet, on construit une pépinière. Et intéressés, ils le sont de plus en plus. Il n'y a rien de plus contagieux que l'exemple !

Vous tenez à travailler exclusivement avec des Malgaches ?

Pour que la conscientisation environnementale s'installe durablement, il est nécessaire d'impliquer le plus de personnes possible au projet. Ainsi, dans chacun des 30 villages avec lesquels nous travaillons, la pépinière est gérée exclusivement par des femmes. La plantation des boutures d'arbres est quant à elle dévolue aux hommes. En tout, nous fournissons un travail rémunéré à plus de 200 personnes et contribuons ainsi à l'amélioration de leurs conditions de vie. L'entretien des arbres, nécessaire durant leurs 3 premières années de vie, est assuré par les enfants des collèges.

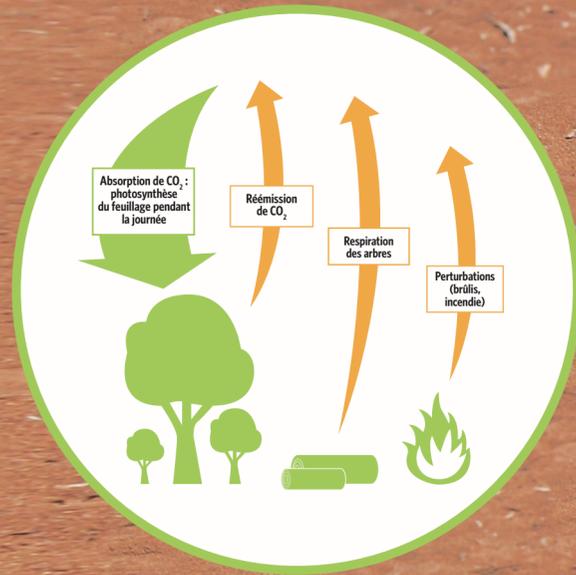
D'autres projets ?

Je rêve de compenser le CO₂ produit par les festivals de musique, les grands événements sportifs, le Paris-Dakar, ... et aussi de reboiser une superficie égale à celle de la ville de Bruxelles, qui pourra alors légitimement se faire appeler « capitale verte » !

A partir de combien d'arbres plantés serez-vous satisfait ?

Je n'ai aucune limite. Tant qu'il y aura de la terre à reforester, j'aurai du boulot !

Propos recueillis par Laëtitia Theunis



Forêts : rôle déterminant dans le stockage du carbone et la stabilisation du climat

De par le monde, les forêts sont la proie d'une dégradation et d'un déboisement massif, tous deux responsables d'émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. A l'échelle mondiale, depuis le début du second millénaire, ce sont environ 13 millions d'hectares de forêts qui partent en fumée chaque année. Selon la FAO, « Chaque minute, c'est une superficie équivalente à 40 terrains de football qui est déboisée ». Il n'est dès lors guère surprenant que la déforestation soit responsable à elle seule de près de 20% des émissions mondiales de CO₂ générées par l'homme. Elle figure au troisième rang des sources d'émissions, juste derrière le charbon et le pétrole. Les forêts du monde entier assurent aussi un service de stockage du carbone, lequel est primordial pour stabiliser le climat. La quantité de carbone emmagasinée varie selon le type de couvert forestier, et la latitude. Ainsi, les forêts tropicales constituent le poumon et le plus gros réservoir à carbone de la planète. Elles se situent pour 49% en Amérique latine, 26% en Asie, et 25% en Afrique. Le reboisement et la conservation forestière constituent dès lors des axes d'intervention essentiels dans la stratégie globale visant à réduire drastiquement la teneur des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. L.T.

LES DONNÉES CHIFFRÉES

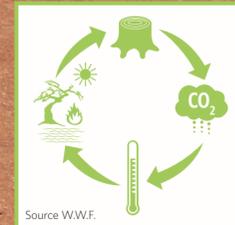
85% de la surface boisée d'origine ont été déforestées en moins d'un siècle

Madagascar est un des pays parmi les plus pauvres de la planète
81% de la population vit avec moins de 1€ par jour
36% des enfants sont sous-alimentés
36% de la population est analphabète
67 ans, c'est l'espérance de vie moyenne



Sécheresse : les arbres meurent de faim et soif ... et le puits de carbone s'amointrit

Les forêts sont menacées de dépérissement à cause des dérèglements climatiques. En effet, les arbres se montrent vulnérables à la sécheresse. Quand ils manquent d'eau, ils font des embolies : des bulles d'air obstruent les vaisseaux de transport de la sève, des racines à leurs cimes. Ainsi, fin 2012, la revue Nature pointait « une vulnérabilité alarmante des écosystèmes forestiers, suite à l'étude de plus de 220 espèces de feuillus et de conifères, réparties dans 80 régions aux climats variés ». Si à cause de la sécheresse, les arbres meurent de soif, ils peuvent également mourir de faim. Le premier réflexe d'un arbre soumis à un stress hydrique ou de température, est de fermer ses stomates. Ce sont les organes qui lui permettent normalement d'échanger avec l'extérieur. En agissant de la sorte, le CO₂ n'est plus absorbé et la photosynthèse n'est plus capable de produire les sucres nécessaires à la croissance de l'arbre qui dès lors, ralentit. L'arbre puise alors dans ses réserves, jusqu'à l'épuisement et éventuellement la mort. Ainsi, la déforestation entraîne un réchauffement du climat qui, en retour, peut dégrader les forêts et les services qu'elles fournissent. Raison supplémentaire, s'il en fallait, pour reboiser à très grande échelle afin de donner le maximum de chance de voir le climat se stabiliser ? L.T.



Père Pedro: 24 ans de lutte pour redonner de la dignité aux plus pauvres



A Madagascar, près de 80% de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté. Une triste réalité que le Père Pedro ne cesse de dénoncer et de combattre depuis plusieurs années sur le terrain. Cette année, il figurait parmi les nominés au prix Nobel de la Paix. C'est avec lui et les membres de son association, que Le Soir et Graine de Vie vont planter 100.000 arbres, pour compenser l'empreinte énergétique du journal.

Souvent comparé à l'Abbé Pierre, Père Pedro est un homme engagé de longue date dans la lutte contre la pauvreté. En 24 ans d'existence, son association Akamasoa, « les bons amis » en malgache, a vu plus d'un demi-million de personnes passer dans ses centres d'accueil ouverts de jour comme de nuit en différents lieux de Madagascar.

Au fil des ans, Père Pedro s'est entouré d'une équipe de 460 collaborateurs malgaches, qui œuvrent au développement de l'association. La communauté a construit 18 villages de ses propres mains. Mis tous ensemble, ils représentent l'équivalent d'une petite ville de 20 000 habitants avec écoles, hôpitaux, maternité, dispensaire, eau, routes et cimetières. Près de 11 000 enfants sont scolarisés de la crèche à la terminale, avec l'aide de 365 professeurs et instituteurs. Plus 3000 personnes de la communauté travaillent sur les différents sites à Madagascar, comme menuisiers, charpentiers, paveurs, maçons, mécaniciens, cuisiniers ou encore artisans. Leur salaire est assuré par l'association.

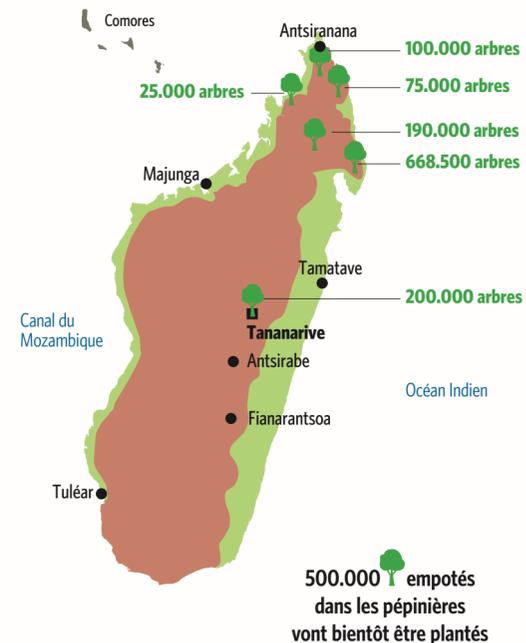
L'action de Père Pedro va donc bien au-delà de la charité : il aide les plus pauvres à retrouver leur dignité humaine et à recommencer à vivre. Il refuse de donner pour donner, mais demande que l'on s'aide soi-même en travaillant. Parmi la population malgache, 36% des personnes sont analphabètes. C'est pourquoi, à cette philosophie de la réinsertion par le travail, Père Pedro ajoute une obligation fondamentale : celle de scolariser les enfants.

Chaque année, les membres d'Akamasoa, et en particulier les écoliers, plantent entre 10 000 et 20 000 arbres autour des villages qu'ils ont construits. C'est avec eux, et autour de leurs villages que Le Soir va planter 100.000 arbres, pour compenser les émissions de CO₂ du cycle annuel de fabrication de son journal.

L.T.

L'ACTION DE REBOISEMENT À MADAGASCAR PAR GRAINE DE VIE

1,8 million d'arbres plantés = 180.000 tonnes de CO₂ compensés



- Zones de reboisement
- Zone déboisée
- Zones boisées

Le Soir fait son bilan carbone

Mesurer les émissions de gaz à effet de serre, c'est savoir. Et savoir, c'est agir efficacement pour les réduire. Frédéric Mathot est conseiller carbone, certifié par l'Agence française de l'environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME), pour la méthode du Bilan Carbone®. C'est à son bureau, CO₂ Strategy, que Le Soir a confié la tâche d'évaluer l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre entrant dans le cycle de fabrication du journal.

À combien s'élève le bilan carbone du Soir ?

Au total, ce sont près de 12.000 tonnes de CO₂ qui sont émises annuellement par l'entièreté des postes de la fabrication du journal. Parmi ceux-ci, le plus gros est sans conteste celui concernant les matériaux entrants dans la fabrication du journal. Dans le cadre du Soir, il s'agit, bien entendu, majoritairement de papier. Viennent ensuite la consommation énergétique et les déplacements.

Quelles sont les étapes clés de la réalisation d'un bilan carbone ?

Au préalable de tout, il faut définir le champ de l'étude carbone. On ne va, en effet, faire la cartographie pointue des flux que là où on a un levier d'action. Dans le cadre du bilan carbone du Soir, ce sont essentiellement les flux carbone de la rédaction qui ont été étudiés de façon précise. Toutefois, les services marketing, vente, et administratif n'ont pas été pris en compte. L'imprimerie et la distribution, entre autres, étant gérées par des

entreprises extérieures, leurs flux n'ont ainsi pas été examinés avec la même minutie que pour la rédaction.

Vient ensuite la longue phase de collecte des données.

En effet, à chaque département identifié, il est nécessaire d'évaluer chacun des 9 postes d'émission de carbone identifiés par l'ADEME. C'est un travail de longue haleine. Ainsi, dans le poste relatif à l'énergie, la consommation d'électricité et de combustibles fossiles pour le chauffage est chiffrée précisément. Dans la catégorie concernant les intrants, tous les flux de matière ou de services qui entrent dans l'entité sont pris en compte. C'est un très gros poste, car il concerne l'entièreté des achats, aussi bien ceux à vocation d'être consommés sur place que ceux qui vont être incorporés dans la production du journal. Ensuite, tous les déplacements sont pris en considération. Ce sont ceux des journalistes en mission, ceux entre le domicile et la rédaction, ceux des visiteurs, mais aussi les déplacements nécessaires à l'acheminement des journaux de l'imprimerie aux lieux de distribution. On tient compte également des investissements dans des biens durables dont la fabrication a engendré des émissions de gaz à effet de serre. Ce sont par exemple

les machines de production, les immeubles ou encore le matériel informatique. Enfin, la fin de vie et le traitement subséquent des journaux après usage, sont inclus dans les calculs d'émission de GES.



Frédéric Mathot, directeur et expert bilan carbone

Avez-vous quelques pistes pour diminuer les émissions du Soir ?

Grâce à la méthode du bilan carbone, il est possible de hiérarchiser les postes émetteurs. Il est dès lors aisé de mener des actions ciblées. Travailler à réduire les intrants de 5% permettrait d'économiser 440 tonnes de CO₂. Pour donner un ordre de grandeur, cette quantité de GES est équivalente à l'entièreté de l'énergie consommée par la rédaction. En modifiant les usages à la rédaction - comme ne pas laisser les ordinateurs en veille - une diminution de 10% de la consommation d'électricité représenterait 11 tCO₂ non émises. La même quantité de GES pourrait être également épargnée en diminuant la température de 1°C. L'investissement dans la cogénération chauffage/électricité mènerait à 20% de gain énergétique, soit 175 tCO₂.

De plus, Le Soir compense ses émissions en reforestant à Madagascar.

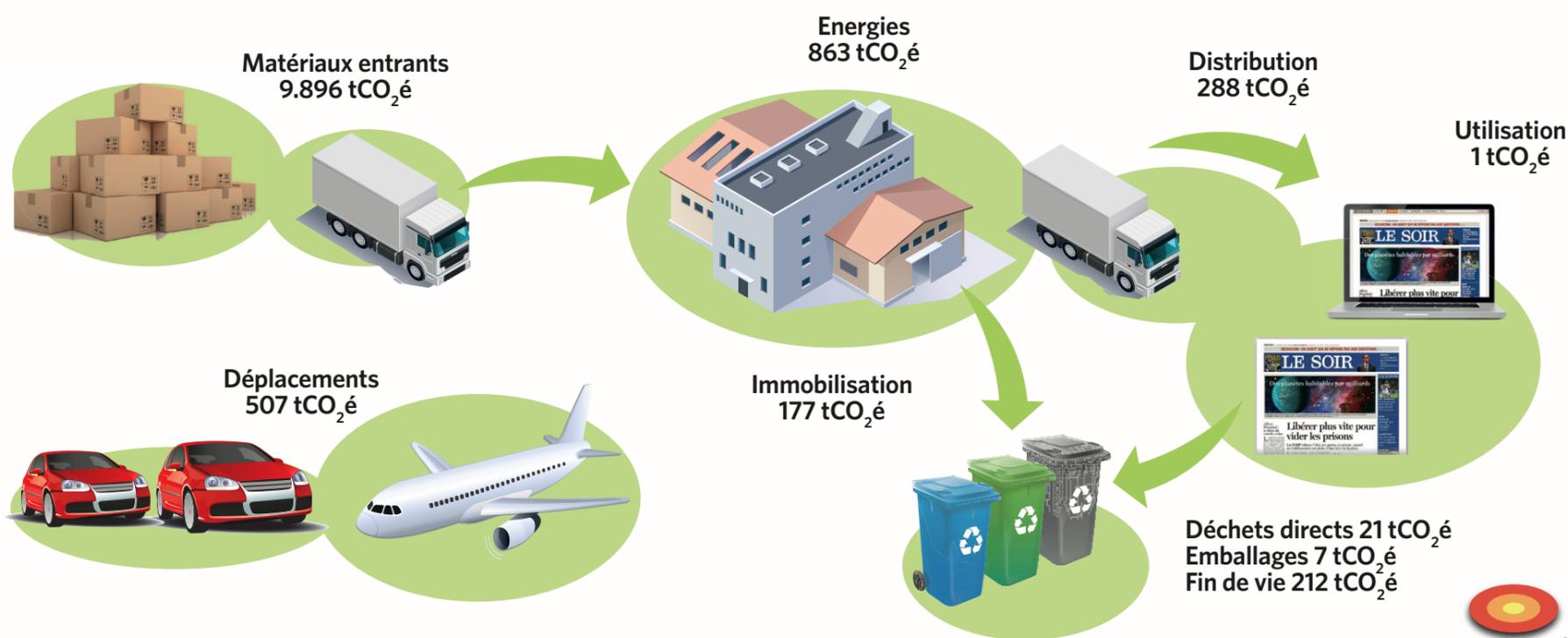
Tout à fait. En s'engageant à planter 100 000 arbres avec Graine de Vie, le Soir compense 10 000 t CO₂. Soit quasiment l'entièreté des émissions de gaz à effet de serre générées par la totalité du cycle de fabrication du journal.

Quelles raisons poussent une entreprise à faire son bilan carbone ?

Il y a tout d'abord l'argument écologique : la volonté de limiter l'impact de l'activité sur l'environnement, mais également de mettre en place une démarche de développement durable. De plus, montrer une image respectueuse et respectueuse de l'environnement est bénéfique dans la communication. Faire le bilan Carbone d'une entreprise a aussi un aspect économique. La majorité des diminutions se traduira en gain financier, et donc en réduction de coûts. Cela permet également de se libérer petit à petit de la dépendance aux énergies fossiles, dont les prix ne cesseront d'augmenter, et donc de grever le budget, dans les prochaines années. Ne rien faire peut coûter très cher. Aussi, dans cette perspective d'envisager le futur plus sereinement, le bilan carbone permet d'anticiper les obligations réglementaires et les futures taxes sur les émissions. C'est enfin un excellent moyen pour fédérer tous les membres de l'entreprise derrière un même projet, et donc d'optimiser l'organisation.

Propos recueillis par L.T.

LES ÉMISSIONS DE CO₂ LORS DU CYCLE DE FABRICATION DU JOURNAL



CO₂ est une abréviation pour CO₂ équivalent. Le CO₂ est le gaz à effet de serre (GES) le plus connu, et celui qui sert de référence. Il existe plusieurs dizaines d'autres GES, parmi ceux-ci, le méthane. Ce gaz a un pouvoir de réchauffement global 21 fois plus grand que celui du CO₂. Cela s'écrit : 21 CO₂é. **Le bilan carbone du Soir s'élève à 11.976 tonnes de CO₂é.** Le département le plus émetteur est l'impression du journal, avec 10 238 tCO₂é, soit 85% des émissions de GES dans le cycle de fabrication du journal. Viennent ensuite la rédaction, avec 1215 tCO₂é (10%), la distribution avec 288 tCO₂é, et la fin de vie des journaux avec 212 tCO₂é. **L'analyse du cycle de fabrication du journal par poste,** met en exergue l'impressionnante quantité de GES émis par les matériaux entrants. Le papier se taille, bien entendu, la part du lion, en représentant plus

de 90% des intrants. Les encres, cartons et autres produits nécessaires à l'impression ainsi que les outils informatiques et audiovisuels de la rédaction représentent la quasi-totalité du reste.

A la rédaction, le poste le plus émetteur est celui des déplacements (46%), majoritairement ceux des journalistes. Aussi, 25% des rejets de CO₂ y sont dus à la consommation énergétique, répartie à parts égales entre électricité et chauffage. **La distribution des journaux par envois postaux (59%) est plus émettrice de CO₂ que par frets (41%).**

La lecture du journal numérique a pu également être chiffrée en terme d'émissions. Ainsi, l'utilisation des smartphones, tablettes et PC pour la lecture des articles en ligne produit 1 tonne de CO₂é.

Le Green IT, une piste pour l'avenir ?

Plus de 2% des émissions mondiales de CO₂ sont dues aux systèmes TIC, soit autant de GES émis que par l'aviation. L'habitude du remplacement fréquent du matériel informatique engendre une masse de déchets, difficilement recyclables. La fabrication d'un PC portable produit 164 kg de déchets dont 24 kilos de produits toxiques. Cadmium, plomb, mercure, chrome hexavalent, retardateurs de flamme polybromés, arsenic, ... la liste est longue des ingrédients hautement néfastes pour la santé et l'environnement, entrant dans la fabrication des éléments informatiques. L'empreinte écologique des TICs est encore alourdie quand on évoque le rapport entre le poids de la matière première utilisée dans la

fabrication et le poids du produit fini : ce rapport est de 16000 pour 1 dans le cas d'une puce électronique. A titre de comparaison, il est de 100 :1 pour un ordinateur et de 54 :1 pour une voiture. Les ressources non renouvelables nécessaires à ces produits s'épuisent jour après jour. La solution digitale est donc loin d'être la panacée pour lutter contre la détérioration de l'environnement et les changements climatiques. Du moins dans l'état actuel du parc informatique. C'est là qu'interviennent les Green ITs. En plus de promouvoir l'utilisation des TIC pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre - en facilitant, par exemple, les sites de covoiturage - les Green ITs ont pour but de rendre les systèmes informatiques moins polluants.

Le concept de Green Pattern est basé sur l'idée qu'en évitant l'obsolescence et en réduisant la consommation énergétique, une bonne pratique de la programmation peut réduire les impacts environnementaux. Facebook a appliqué ce concept en passant d'une technologie PHP vers C++, tout en diminuant le nombre de serveurs par deux. Dans le même esprit, LinkedIn a opéré un changement d'architecture de son site, et est passé de 30 à 3 serveurs.

Quid de la consommation énergétique des sites web ? A-t-on réellement besoin qu'une recherche Google fournisse 3 millions de résultats ? Force est de constater que le contenu est inadapté à la demande. Un autre point très énergivore, est le poids important des ima-

ges diffusées sur le net. Un site web optimisé par Green IT peut comprendre, par exemple, la réduction de la taille des images, mais également la compression avec Yahoo SmuchIT, la minification du CSS et le passage à une page statique. Le rendu est identique, mais les gains tant sur l'énergie que sur la mémoire, se chiffrent à 30 et 35%.

Des techniques d'éco-conception permettraient ainsi d'alléger les pages web et de diminuer dans le même temps l'empreinte énergétique des lecteurs des articles d'information en ligne. . LT